

La lettre caricature				
		« L'outrance d'une verité, d'une verité déformé et outragée, mais cependant visible encore »		Jules Barbey d'Aurevilly
Bibliographie				
	Anne-Marie Christin	L'image écrite ou la déraison graphique éditions Flammarion. 1995 ISBN 978-2-0812-2890-0		
		Chap. 1 Signe Support, Système- L'espace aveugle		
		•L'espace aveugle •Le signe introuvable •Écrire pour voir		
	George Didi Huberman selon Aby Warburg	L'impasse survivante Les éditions de minuit. 2002 ISBN 10-2-7073-177-21		
	Laurent Baridon Martial Guédron	L'art et l'Histoire de la Caricature éditions Citadelles et Mazenod. 2009 ISBN 978-2-85088-304-0		
		Chap. 1 Les prémices de la Caricature		
	Alain Rey	Def. Caricature Dictionnaire culturel. 2005 ISBN 978-2-85036-302-3		
		p.p 1622 et 1667		
	Thierry Chancogne	Histoire du graphisme avant la modernité en trois temps cinq mouvement Franciscopolis éditions- Les Presses du Réel ISBN 979-10-97348-00-7		
Sites				
	Persée.fr	samedi 28septembre 2024 Le texte et l'image par Laurence Bardin 1975 Article pp.98-112		
	France Culture	mercredi 29 septembre 2024 De Jesus à Trump, une histoire de la caricature par Guillaume Doizy		
	fr.Wikipédia .org	mercredi 30 septembre 2024 La caricature Article définition		
	Walkerart.org	dimanche 7 octobre 2024 IF YOU COULDN'T SEE ME, The Drawings of Trisha Brown par Peter Eleey		

- **Ludwig Klages** (1872-1956) par **Jacques Dérída** (1930-2004); Le logocentrisme
- **André Leroi-Gourhan** (1911-1986); Le geste et la parole
- **Cy Twombly** (1928-2011); Sans titre, 1970
- **Trisha Brown** (1936-2017); Untitled, 1973
- **Laurence Stern** (1713-1768); The black page, 1759
- **Le point d'ironie**
- **Robert Massin** (1925-2020); Ionesco, 1964
- **Pierre Di Sciullo**

Si la lettre venait à se caricaturer, cela induirait qu'il existe une forme originelle de la lettre. Celle-ci, par le dessin typographique, pourrait alors être « travestie » par des postiches de toutes sortes, détournée de sa lisibilité, de sa praticité, et de sa forme archétypale.

Pour cibler au mieux ma recherche, je me suis concentré sur le système alphabétique latin.

L'alphabet latin est celui avec lequel je vous écris et avec lequel j'ai le plus d'affinité visuelle.

En effet, je le lis, je l'écris et je le dessine, ce qui me permet, à mon sens, une réflexion plus objective.

D'autres systèmes d'écriture interviendront certainement dans mes recherches, notamment pour observer leur construction et ouvrir le regard sur d'autres modalités graphiques.

Dans la plupart des alphabets, un signe est associé à un sens ou à un son qui, par une suite de combinaisons, devient une phrase, un tissu de signes porteur de sens.

L'archétype de la forme permet la compréhension au plus grand nombre et disparaît au fil de la lecture, laissant place à l'habitude du lecteur d'observer ces signes et ces associations.

Mais qu'arrive-t-il quand la typographie s'émancipe de sa forme originelle, qu'elle s'exagère, qu'elle se perturbe d'excroissances proéminentes, qu'elle s'ignore, qu'elle devient interprète ?

Pourrions-nous parler de « lettre caricature » ?

Le mot « caricature » vient de l'italien « caricatura », lui-même issu du latin « caricare », signifiant l'action de charger quelque chose, matériellement mais aussi de manière plus abstraite, comme un portrait.

Alain Rey définit la caricature comme « une représentation graphique (...) qui, par le trait et par le choix des détails, accentue ou révèle des aspects humoristiques ou déplaisants d'un sujet » dans son Dictionnaire Culturel.

Deux notions apparaissent ici : celle du trait (l'aspect graphique, la forme de la caricature, ce qui se voit) et la charge (le poids, le sens donné à la forme, ce qu'elle dit et insinue). Le choix devient alors le lien entre ces notions, le choix de lester un trait d'une pensée.

Ainsi, la notion de « caricature » se lie au dessin de la lettre et me semble être une approche pertinente pour observer la dualité de ces signes.

D'une part, il s'agit de comprendre la polyvalence de la forme, et de cette recherche constante des typographes pour trouver de nouvelles variétés de signes. Ils passent alors par des moyens graphiques rappelant ceux de la caricature, comme l'exagération des graisses, l'altération de la forme existante, ou encore l'amplification des empattements, etc.

Quel est l'intérêt de ces « charges » graphiques sur le corps de la lettre ?

Si, sans elles, elle reste lisible, jusqu'à quel point pouvons-nous extrapoler ces formes sans perdre leur compréhension ?

D'autre part, quel poids chargeons-nous les lettres ? Certaines modifications renvoient à des signes déjà existants, qui connotent la lettre. Par exemple, une typographie Didot sera associée au luxe, tandis qu'une Mécane, comme son nom l'indique, sera associée à l'industrie. En radicalisant ces spécificités graphiques, on radicalise aussi le ton de la lettre. Elle devient alors indépendante du sens des mots et influence notre lecture. Cela pose la question de la neutralité des signes, et des limites de leur indépendance.

La forme de la lettre, dans son évolution et le sens qu'elle induit, est une question vaste et complexe. Elle semble néanmoins centrale dans le travail du graphiste, car la typographie est l'un de ses outils les plus précieux.

D'un geste, de l'altération de la matière à un système alphabétique, la lettre balise notre évolution.

Mais aujourd'hui, sa démultiplication formelle pose de nouvelles questions, tant sur le sens que cela implique que sur ce qui est préservé de son origine.

Ces « postiches » graphiques font-ils partie de l'évolution de la lettre ? Ne risque-t-elle pas de se caricaturer à l'excès, au point de perdre son sens et son rôle ?